

me fasse manger, qu'on me lève ou bien je reste dans mon lit ; qu'on me couche ou bien je reste à la fenêtre toute la nuit . .

— Est-ce que cela vous arrive souvent ?

— Presque jamais deux fois de suite, dit-elle naïvement ; j'ai de si bons voisins . .

— Pauvre femme ! comme vous êtes malheureuse !

— Malheureuse ? Moi ! Oh ! non, Monsieur, je chante dans mon cœur toute la journée et bien souvent, la nuit, je rumine encore des cantiques . . Malheureuse ? Mais, pourquoi, grand Dieu !

— Mais, vous souffrez ? . .

— Pas comme *Lui*, dit-elle, et relevant ses paupières, elle fixait un crucifix placé bas, bien bas sur la muraille, afin qu'elle le vit sans redresser la tête. Ses traits s'illuminèrent d'une paix céleste, tandis qu'elle murmurait ; “ Je suis clouée à ma chaise ou à mon lit, *Lui*, il a été cloué sur une croix de bois bien dure : ma main me fait mal, mes pieds aussi ; *Lui*, a eu les pieds et les mains percés et traversés par des clous : j'ai faim, j'ai soif surtout. *Lui* a souffert d'intolérables tortures qui lui ont fait crier : “ J'ai soif ”. Je ne dors pas la nuit, mais *Lui* il a souffert une affreuse agonie, et il était Dieu et il était Saint, et il a souffert tout cela parce qu'il m'aimait . . Oh ! Monsieur, ce n'est pas difficile de souffrir pour le remercier ; par moment, il me semble qu'il me dit au fond du cœur : “ Tu seras avec moi dans le Paradis. ” Et alors je suis si heureuse de souffrir tout cela pour y payer ma place que je n'en voudrais rien perdre . . Et puis, si je suis un peu avare, c'est que bien des gens n'ont pas le temps de prier ; ils ont autre chose à faire qu'à souffrir ; alors, j'offre mes douleurs pour tous les agités, pour tous les occupés, pour tous les ignorants les indifférents, et je me trouve heureuse d'être délivré des mille tracas de la vie dans lesquels ils se noient, oubliant qu'il n'y a qu'une chose nécessaire. Notre âme *Lui* a pourtant coûté assez cher pour qu'on se donne la peine d'y penser.

— Est-ce que vous avez été toujours dans le besoin ?

— Oh ! non, dit-elle en riant . . Mes parents possédaient une certaine aisance ; quand je les ai perdus . . (Je vis qu'elle hésitait à poursuivre). une amie me demanda d'habiter avec moi pour me soigner moyennant quoi elle partagerait ma petite fortune ; c'était trop juste . . Mais . . . oh ! Ce n'était pas gros : j'avais 1.200 francs de rente, elle gardait les titres tout naturellement ; et, un jour, elle me dit qu'elle allait se marier, mais qu'elle ne m'abandonnerait pas ; ce jour-là, elle partit le soir après m'avoir couchée, et elle n'est jamais revenue . .

— Et vos titres ?

— Partis avec elle ! . . Je l'aimais bien, j'en ai eu de la peine . . C'est dur d'être trahi par ses amies . . *Il* a voulu connaître ce chagrin-là, et, voyez-vous, on ne m'a pris que de l'argent, tandis que *Lui*, son ami la vendu.

— Lisez-vous ?